

Brigitte Burlot

**REG**  
ET LES ESPRITS CAPTIFS

Éditions Artus Fébur

## La nuit de l'appel

**A**rtus Fébur regarda l'horloge, il était bientôt minuit.

— Il va être l'heure, dit-il au professeur Butler.

Dans la grande salle, les autres professeurs étaient déjà là. Assis sur des chaises disposées en cercle, ils portaient tous un anneau d'argent au majeur de la main gauche.

— Cette nuit va être longue, déclara Artus Fébur en s'installant à côté du professeur Butler dans le cercle. Nous devons contacter tous ces enfants avant l'aube. Il se peut que quelques-uns, parmi eux, ignorent toujours qui ils sont.

— Votre livre peut les aider à le comprendre, releva Walter Taédo.

Le livre d'Artus Fébur racontait une histoire invraisemblable, dans laquelle un enfant de douze ans, un certain Tom Trebens, combattait et neutralisait un être maléfique appelé Melfus.

— Le courage de Tom doit leur servir d'exemple, lui répondit Artus Fébur. Peut-être qu'il se trouvera ce soir un enfant capable de lui succéder, ajouta-t-il d'un air énigmatique.

L'expression incrédule, les professeurs se regardèrent à la dérobée.

— Il va être temps, observa Gad Zimer.

À ces mots, tous les enseignants se donnèrent la main.

La nuit de l'appel pouvait commencer.

## Chapitre 1

### L'inspection

**A** des kilomètres de là, le lendemain matin, mademoiselle Vitruve s'apprêtait à réveiller les garçons. Violaine Vitruve était l'une de ces vieilles filles que l'on ne rencontre que dans les pires cauchemars. Elle était au-delà de toutes les caricatures. Sèche, osseuse et amère, elle cultivait la détestation des enfants comme d'autres cultivent les salades. C'est pourquoi elle dirigeait le petit orphelinat de la ville de Liver, dans le nord du pays, qui accueillait une trentaine de garçons de six à douze ans.

Le personnel de l'orphelinat fermait les yeux parce qu'il la craignait. Ainsi, ni monsieur Sulmane, le professeur, ni madame Kuche, la femme de service, n'osaient la contrarier. Seul monsieur Pilwig, le gardien, intervenait quand il le pouvait.

Il n'y avait donc presque aucun parasite entre elle et ces « misérables cloportes », comme elle appelait les orphelins. Car elle affectionnait tout spécialement les insultes évoquant les noms d'insectes ou de maladies quand elle s'adressait à eux : « bousiers dégoûtants », « lépreux immondes », « phlegmons putrides » faisaient ainsi partie des petits mots doux qu'elle réservait chaque jour aux enfants qu'on lui confiait.

C'est d'ailleurs pour toutes ces raisons que, ce matin-là, les pensionnaires de l'orphelinat de Liver furent surpris d'entendre la voix mielleuse de Violaine Vitruve :

— Debout les enfants, il est l'heure !

Quelque chose n'était pas normal.

Depuis trois ans qu'il vivait dans son orphelinat, jamais Reg Chester n'avait entendu mademoiselle Vitruve les réveiller avec autant de délicatesse. D'habitude, à défaut de les empêcher de dormir, elle adorait les tirer du confort de leur nuit avec rudesse. C'était même l'un de ses plaisirs favoris. Quand un

enfant ne réagissait pas assez vite à son goût, elle arrachait ses draps, l'agrippait de tous ses ongles et le secouait sans ménagement.

Cette soudaine douceur ne devait présager rien de bon.

Sans prendre le temps de s'attarder sur le rêve étrange qu'il venait de faire, Reg sortit le nez de sa couverture et regarda du côté de la directrice.

Elle se tenait, très raide comme toujours, devant la porte du dortoir. Elle n'était pas seule. Un homme à la tête de pitbull l'accompagnait. L'air revêché, il portait un costume sombre et une cravate marron, d'une laideur saisissante, qui accentuaient la sévérité de son personnage.

— Monsieur Fauchoux est là pour vérifier que tout se passe bien, leur expliqua mademoiselle Vitruve.

Reg constata avec satisfaction qu'elle faisait des efforts pour se contenir et leur parler normalement. La présence de cet homme avait au moins un effet positif : ce matin, Violaine Vitruve n'aboyait pas.

L'homme en question ne leur adressa aucun sourire. En guise de bonjour, il dévisagea les enfants, à présent au garde-à-vous devant leurs lits, comme des bêtes curieuses. Son regard s'attarda un instant sur Reg qui, à douze ans maintenant, était le pensionnaire le plus âgé de l'orphelinat.

— C'est lui ? semblait-il dire à Violaine Vitruve en penchant sa tête de pitbull sur la femme osseuse.

Elle acquiesça en regardant Reg de ses petits yeux méchants.

Reg n'était plus affecté par ce genre de comportement, tant il avait l'habitude d'être ainsi désigné comme un pestiféré. « Lui », cela voulait dire « l'enfant perturbé » ou, pour reprendre le langage sans détour de mademoiselle Vitruve, « le cinglé », « le dingue », « l'anormal ».

Après avoir longuement fixé Reg d'un regard dénué d'humanité, monsieur Fauchoux sembla presque déçu, comme s'il s'était attendu à rencontrer un enfant monstrueux avec trois bras et deux têtes. Son ennui n'échappa pas à mademoiselle Vitruve :

— Préparez-vous ! lança-t-elle aux orphelins.

Là-dessus, elle pivota sur elle-même et sortit du dortoir sans dire un mot, monsieur Fauchoux sur ses talons.

— J'aimerais pas qu'il m'adopte, celui-là ! fit remarquer un garçon à la cantonade.

— T'imagines : lui et mademoiselle Vitruve comme parents ! renchérit un autre.

Tout le monde rit de bon cœur, soulagé d'échapper à ce scénario digne d'un mauvais film d'épouvante.

En se préparant, ils constatèrent que, décidément, la présence de l'homme sévère avait du bon : pour une fois, il y avait de l'eau chaude pour se laver. D'habitude, mademoiselle Vitruve coupait l'arrivée d'eau chaude. Cela l'amusait beaucoup, surtout l'hiver.

Au réfectoire, une autre surprise les attendait. Non seulement il y avait du pain frais au petit déjeuner, mais il y avait aussi de la brioche et des croissants.

— Il faut qu'il reste toujours ici, celui-là, mâchonna un garçon de neuf ans, la bouche pleine, en désignant d'un mouvement du menton monsieur Faucheux attablé avec mademoiselle Vitruve à la grande table.

Reg ne partageait pas l'enthousiasme de ses compagnons, il aurait même préféré manger le pain sec et dur auquel ils avaient droit d'habitude. Car Reg savait que plus monsieur Faucheux tarderait à partir, plus Violaine Vitruve aurait besoin de se défouler sur eux après son départ.

De nouveau, mademoiselle Vitruve et monsieur Faucheux étaient en train de le dévisager. Reg tendit l'oreille et les écouta.

Il écouta tout.

— Vous êtes bien bonne de vous occuper de lui. À votre place, il y a belle lurette que je m'en serais débarrassé ! crachotait monsieur Faucheux en postillonnant abondamment au-dessus de l'assiette bien remplie de Violaine Vitruve.

Tout en disant cela, il se disait que cette vieille fille, sèche comme une figue, osseuse comme une momie, était un véritable laideron.

Reg, qui entendait jusqu'aux pensées secrètes de monsieur Faucheux, ne put réprimer un sourire.

— Oh, vous savez, il suffit de savoir le prendre, répondait-elle avec une humilité feinte.

« Quand va-t-il arrêter de cracher dans mon assiette, ce vieux

schnock ? Quand va-t-il déguerpir d'ici ? pensait-elle en son for intérieur. Tout ça pour ces misérables cloportes en train de s'empiffrer ! Ils ne perdent rien pour attendre... ! »

Reg ne souriait plus. Il ne s'était pas trompé : dès que monsieur Fauchoux aurait franchi les portes de l'orphelinat, elle leur ferait payer chaque seconde de la comédie qu'elle était en train de jouer.

— Un jour ou l'autre, on finira bien par tirer quelque chose de ce garçon, continuait-elle avec des airs de martyre.

« Ben voyons ! » pensa Reg, abasourdi par tant d'hypocrisie.

Si mademoiselle Vitruve l'avait accueilli dans son orphelinat en réalité, c'était parce qu'elle avait vu en lui le sujet idéal pour donner libre cours à sa cruauté. Mais alors qu'elle s'était attendue à recueillir un simple d'esprit « qui entendait des voix dans sa tête », elle avait découvert un enfant intelligent dont les dons étaient bien réels.

Reg avait en effet l'étrange faculté d'entendre les pensées d'une personne sans que cette personne ait besoin de parler. Cette bizarrerie, qui s'était manifestée dès son plus jeune âge, lui avait valu d'être considéré très vite comme un « enfant perturbé », un indésirable ballotté d'orphelinat en orphelinat. Il lui arrivait ainsi, parfois, quand il n'y prenait pas garde, de répondre à quelqu'un qui n'avait rien dit. Un jour par exemple, Reg avait entendu la directrice se demander intérieurement par quel moyen elle allait parvenir à le « mater ». Sans même s'en rendre compte, il avait répondu tout haut :

— Vous n'y arriverez pas.

Violaine Vitruve était alors entrée dans une colère noire et lui avait presque arraché le cuir chevelu en l'attrapant et le soulevant par les cheveux. Monsieur Pilwig, le gardien de l'orphelinat, était intervenu pour qu'elle le lâche. Pendant deux jours, Reg avait été privé de nourriture.

Si Violaine Vitruve le gardait encore aujourd'hui, c'était parce qu'elle éprouvait un plaisir incommensurable à le traiter de « cinglé » et d'« anormal ». Un plaisir égal encore à le punir de ses crises nocturnes. Car Reg, au moins une fois par semaine, c'est-à-dire à chaque fois qu'il faisait son cauchemar, se réveillait la nuit en criant :

— Non ! hurlait-il. Non !

— Si, si ! lui répondait alors la voix méchante de mademoiselle Vitruve, qu'il découvrait penchée au-dessus de son lit quand il revenait à lui.

Elle l'obligeait à sortir dehors vêtu de son seul pyjama et à rester debout dans le froid, des heures durant, pendant qu'elle-même allait se recoucher.

Oui, Reg était un garçon décidément plein de ressources dont la directrice de l'orphelinat de Liver ne se séparerait pas de si tôt.

## Chapitre 2

### Des pouvoirs insoupçonnés

C'est en milieu de matinée que monsieur Faucheux, satisfait de son inspection, quitta les lieux sans saluer les enfants. Au moment de partir, il avait assuré à mademoiselle Vitruve que le rapport qu'il enverrait aux services du ministère de l'Enfance serait élogieux. Il soulignerait l'excellente gestion de l'orphelinat et la qualité de l'éducation prodiguée à des enfants si difficiles par ailleurs.

— Votre dévouement est exemplaire. Si tous les orphelins de la région vous avaient, cela simplifierait beaucoup mon travail, avait-il conclu avant de la quitter.

Quand Violaine Vitruve, enfin libérée de ce gêneur, revint dans le préau où l'attendaient les orphelins, ses petits yeux noirs étaient rétrécis, sa bouche pincée, réduite à un mince filet, était crispée. Tous les signes avant-coureurs d'une secousse sismique sans précédent étaient réunis. Un tremblement de terre allait se déclarer.

Elle s'approcha d'abord d'un petit garçon de six ans qui avait mis son sweat-shirt à l'envers.

— Immonde cafard ! aboya-t-elle à l'enfant terrifié.

Puis, avant qu'il ait pu réagir, elle se jeta sur lui et ôta son sweat-shirt avec une telle brutalité qu'elle faillit lui arracher la tête. Le garçonnet poussa un cri et fondit en larmes. Mademoiselle Vitruve en éprouva une intense jouissance.

Elle s'approchait maintenant d'un autre enfant de six ans, pétrifié de peur, quand quelqu'un lâcha :

— C'est dégoûtant de s'en prendre aux petits !

C'était la voix de Peter, un « grand » de dix ans aux oreilles décollées. Les mots avaient jailli de sa bouche sans qu'il puisse les retenir.

Mademoiselle Vitruve tourna vers lui une tête de tueuse :

— Je te demande pardon ? susurra-t-elle d'une voix douce-reuse qui fit frissonner tous les enfants.

Peter, qui venait de se placer presque malgré lui dans l'épi-centre du séisme, se demandait déjà dans quel hôpital il serait envoyé après « ça ». À moins qu'il ne succombe à ses blessures dans d'horribles souffrances avant l'arrivée des secours.

Mademoiselle Vitruve s'avança vers lui avec un petit sourire qui lui donnait un air démentiel.

— Misérable scarabée ! Infecte petite blatte ! vomit-elle soudain.

Là-dessus, elle l'empoigna par ses deux oreilles décollées et le souleva du sol. Bien qu'osseuse en effet, mademoiselle Vitruve pouvait déployer une force de catcheuse quand elle était dans cet état. Peter hurlait et se débattait comme un beau diable, mais la directrice avait déjà enfoncé ses ongles dans le cartilage de ses oreilles pour mieux assurer sa prise.

— Arrêtez ! ordonna une voix. Arrêtez ça tout de suite !

Mademoiselle Vitruve jeta un regard venimeux du côté de Reg.

— Le cinglé ! triompha-t-elle au comble du bonheur.

Elle lâcha Peter, qui gémissait en tenant ses oreilles meurtries, et se tourna vers lui.

— Le dingue n'apprécie pas mes méthodes, peut-être ? lui lança-t-elle.

— Il ne les apprécie même pas du tout, lui répondit Reg d'un ton calme, devant les regards incrédules des autres enfants.

À ce moment précis en réalité, Reg ne craignait pas Violaine Vitruve, elle était allée trop loin cette fois. Il n'avait qu'une certitude à cet instant : il allait l'empêcher de continuer à faire du mal. Il ignorait comment, mais il était de toute façon trop déterminé pour s'arrêter à ce détail.

— Espèce de taré, je vais te montrer ce qu'il en coûte d'être insolent avec moi ! cracha-t-elle d'une voix devenue méconnaissable, ses petits yeux méchants brillant d'une lueur démente.

D'un geste viril, elle l'empoigna par le col de sa chemise, mais Reg se dégagea d'un mouvement si brusque qu'elle dut lâcher prise.

« Je vais le tuer ! pensa-t-elle. Je vais l'anéantir ! »

Face à ces pensées meurtrières, la détermination de Reg devint plus forte encore, il se sentait capable, à présent, de

soulever un éléphant par sa seule pensée. Une douce chaleur était en train de le gagner, une chaleur qui montait de son cœur vers son cerveau, une impression de puissance l'envahissait. Jamais il n'avait ressenti cela auparavant, comme si son instinct de vie venait d'éveiller en lui des pouvoirs insoupçonnés jusqu'alors. Il savait déjà que mademoiselle Vitruve ne pourrait pas le toucher, mieux encore : elle ne maltraiterait plus jamais un enfant. Parce que Reg venait d'en décider ainsi.

— Le cinglé veut que je règle son cas une fois pour toutes ? éructait-elle maintenant.

— C'est votre cas qu'il est grand temps de régler, pas le mien ! lui rétorqua Reg, de plus en plus déterminé, de plus en plus concentré.

Abasourdis, les orphelins n'en croyaient pas leurs oreilles. Reg avait vraiment perdu l'esprit !

Hors d'elle-même, les yeux fous, la bouche figée dans une expression cruelle, mademoiselle Vitruve s'empara d'un balai qui se trouvait là et le leva sur Reg. Elle allait le rabattre violemment sur lui quand il se produisit un phénomène inattendu, un phénomène incroyable. Son geste fut bloqué instantanément, comme si une main invisible retenait le manche du balai.

Loin d'être effrayée par ce qui était en train de se produire, mademoiselle Vitruve semblait au contraire plus survoltée que jamais. Les traits du visage déformés par la haine et la frustration, elle luttait vainement contre elle-même pour fléchir le manche du balai.

Comprenant que la leçon ne serait pas suffisante, Reg suivit la première idée qui lui vint à l'esprit :

« Dansez ! » lui ordonna-t-il mentalement.

Il y mit cette fois une telle autorité que mademoiselle Vitruve lui obéit sur-le-champ, sans plus manifester de résistance. Comme s'il s'était agi d'un cavalier, elle agrippa le balai de ses deux mains sèches aux doigts crochus et commença à se dandiner avec lui d'une façon ridicule.

La bouche grande ouverte, les orphelins regardaient la directrice exécuter une sorte de lambada devant eux. Mademoiselle Vitruve était tellement grotesque que c'en était comique. L'effet de surprise passé, quelques rires fusèrent, bientôt tous les garçons s'esclaffèrent, heureux d'évacuer la tension qui les

tenait depuis le départ de monsieur Fauchoux.

Trop occupé à maintenir mademoiselle Vitruve prisonnière de sa volonté, Reg ne riait pas. Au bout de quelques minutes, il décida que la leçon était finie.

« Arrêtez ! » lui commanda-t-il intérieurement.

Mademoiselle Vitruve lâcha alors son balai, parfaitement consciente du spectacle ridicule qu'elle venait d'offrir malgré elle. Jamais dans sa vie elle n'avait été ainsi humiliée, jamais. Si elle attrapait Reg maintenant, elle le tuerait.

Elle se jeta alors sur lui en mugissant comme une forcenée, ses deux bras maigres tendus devant elle pour l'étrangler. Mais, avant qu'elle ne l'atteigne, elle trébucha et tomba sans grâce sur le sol, comme si elle avait buté sur un obstacle invisible.

Débordée par sa propre haine, les yeux sortis de leurs orbites, mademoiselle Vitruve était à présent prise de convulsions. Elle était dans un tel état de nerfs qu'il aurait été nécessaire de lui mettre une camisole de force.

— Je vais te tuer, sale cinglé ! hurlait-elle d'une voix hystérique. Je vais te détruire !

Rassemblés autour d'elle, les enfants la regardaient avec des yeux ronds, abasourdis, choqués, comme s'ils découvraient pour la première fois que leur directrice était folle à lier.

Reg n'avait plus le choix, il devait la neutraliser définitivement. Personne ne le ferait à sa place. La preuve : en dépit des cris des enfants et des rugissements de mademoiselle Vitruve, ni monsieur Sulmane ni madame Kuche n'avaient eu le cran de venir voir ce qui se passait dans le préau ce matin-là. Il n'y avait que monsieur Pilwig, le gardien, qui aurait pu intervenir, mais il était actuellement en visite chez sa mère malade.

Reg n'hésita pas plus longtemps.

« Plus jamais vous ne pourrez faire de mal à qui que ce soit. Je répète : plus jamais ! » lui commanda-t-il par la pensée.

Aussitôt, mademoiselle Vitruve cessa de vociférer et de s'agiter, comme si, en quelque sorte, on venait de l'éteindre de l'intérieur. Elle regardait maintenant les enfants d'un air hagard et lointain qu'ils ne lui avaient jamais vu.

Bouche bée, les orphelins observaient leur nouvelle directrice d'un air incrédule. Sans qu'ils sachent en quoi, ils comprenaient qu'elle avait changé.

## Chapitre 2

Peter, le garçon aux oreilles décollées, s'avança vers Reg pour lui poser la question qui brûlait les lèvres de tous les autres enfants :

– Comment as-tu fait ça ?

– Je n'en sais rien, lui répondit Reg en s'éloignant.

Il avait besoin d'être seul à présent.